

Schott-Toullec (Laetitia) et Metz (Bernhard), Un château de plaine à Steinbrunn-le-Bas. La résidence des Truchsess de Wolhusen

Altkirch, Société d'Histoire du Sundgau – ANTEA Archéologie, 2009
(Découvrir le Sundgau), 108 pages

Nicolas Lefort



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1106>

DOI : [10.4000/alsace.1106](https://doi.org/10.4000/alsace.1106)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 549

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Lefort, « Schott-Toullec (Laetitia) et Metz (Bernhard), Un château de plaine à Steinbrunn-le-Bas. La résidence des Truchsess de Wolhusen », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 18 août 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1106> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1106>

SCHOTT-TOULLEC (Laetitia) et METZ (Bernhard), *Un château de plaine à Steinbrunn-le-Bas. La résidence des Truchsess de Wolhusen*, Altkirch, Société d'Histoire du Sundgau – ANTEA Archéologie, 2009 (Découvrir le Sundgau), 108 pages.

En 2007, un projet de lotissement sur la commune de Steinbrunn-le-Bas conduit le Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (PAIR) à effectuer des sondages qui confirment la présence d'un château sur le site. Une campagne de fouilles préventives est réalisée pendant l'été 2008 par Antea-Archéologie sous la direction de Laetitia Schott-Toullec. Le présent ouvrage est le fruit de la collaboration entre cette équipe d'archéologues et l'historien Bernhard Metz, collaboration ayant permis de confronter les données archéologiques aux sources écrites, et de corroborer la datation précise du château.

Dans une première partie, Bernhard Metz rappelle que contrairement aux ruines des Vosges, les châteaux de plaine alsaciens, pourtant bien plus nombreux, restent méconnus du grand public et peu étudiés par les spécialistes. Cette situation s'explique par la sous-représentation des châteaux de plaine dans les sources écrites, la rareté des vestiges monumentaux, en raison de leur destruction ou de leur transformation au cours des siècles, et le très faible nombre de fouilles archéologiques complètes réalisées jusqu'ici. Ces lacunes montrent le caractère exceptionnel et le grand intérêt de l'opération menée à Steinbrunn-le-Bas, qui a permis de mettre au jour un château de plaine ayant conservé sa structure d'origine.

L'étude des sources d'archives montre que le château de Steinbrunn-le-Bas est un édifice tardif, commencé à partir de 1519, c'est-à-dire à une époque où de nombreux châteaux sont déjà abandonnés en raison du changement de goût de la noblesse et du développement de l'artillerie. Mais Hans Truchsess von Wolhusen, bailli de Landser, originaire de Lucerne, souhaitant mieux affirmer son pouvoir, consacre toute sa fortune à la construction d'un château d'allure médiévale, donc suranné.

Les fouilles ont révélé un château modeste constitué de deux bâtiments, le bâtiment principal servant de logis, et le second bâtiment ayant certainement une fonction agricole. Le logis est un édifice simple, de faibles dimensions, de forme rectangulaire, et flanqué de deux tourelles d'angles. Il est fortifié par l'adjonction de deux autres tourelles d'angle au cours du XVI^e siècle, et mis partiellement au goût du jour par la construction d'un massif d'entrée monumental et le creusement d'un vaste bassin au XVII^e siècle. Cependant, le bâtiment souffre de la guerre de Trente Ans, de l'humidité du terrain et de défauts de construction : à partir de 1695, un manoir est édifié à proximité pour le remplacer. Le château primitif est progressivement abandonné au début du XVIII^e siècle : la récupération des matériaux de construction a été totale, rendant difficile tout essai de restitution en élévation des bâtiments qui étaient couverts de tuiles plates.

Le site étant très humide, de nombreux bois ont été retrouvés dans un excellent état de conservation ce qui a permis leur étude par dendrochronologie.

Parmi le mobilier découvert, on compte peu d'objets métalliques, mais une céramique aux fonctions variées attestant un mode de vie noble à la fois modeste et raffiné : par exemple, la découverte d'un plat à barbe montre le souci de l'hygiène de ses occupants, et celui de pipes à tabac, l'usage des dernières nouveautés. Par contre, la fonction défensive du château n'est pas représentée dans le mobilier.

Pour que cette étude du château de Steinbrunn-le-Bas soit vraiment complète, il resterait à fouiller la basse-cour, et à réaliser l'étude architecturale du manoir et de l'église Saint-Laurent situés à proximité. Cependant, le devenir de ce patrimoine d'un grand intérêt reste incertain, en raison du maintien du projet de lotissement, et de l'absence de mesures de protection au titre des monuments historiques...

Nicolas Lefort

XVI^e-XVII^e siècle

DEBUS KEHR (Monique), *Augustin Güntzer. L'histoire de toute ma vie. Auto-biographie d'un potier d'étain calviniste du XVII^e siècle*, préface de Jacques Revel, Editions Honoré Champion Paris, 2010, 248 p.

Peut-on être calviniste et vivre sa foi dans l'Alsace ravagée par la guerre de Trente Ans? La réponse est oui. Mais à quel prix, comme nous l'apprend Augustin Güntzer! Grâce soit rendue à Monique Debus Kehr qui a traduit avec une grande élégance l'auto-biographie de ce potier d'étain, né à Obernai en 1596, mort dans un lieu et à une date inconnus, peut-être en Suisse après 1657. Ce récit se lit comme un roman. Güntzer entreprend un premier voyage en Allemagne et en Italie, où il se frotte aux « papistes ». Un second voyage le conduit en Lettonie, au Danemark, en Angleterre, en France. Une véritable aventure avec des rencontres en tous genres, quand la réalité dépasse la fiction.

La deuxième partie du récit évoque la société alsacienne de la première moitié du XVII^e siècle, un témoignage de première importance. Pour vivre ou plutôt survivre, Güntzer se fait artilleur dans une région qui déborde par ailleurs de soldatesque et où l'on s'entretue au nom de Dieu tant à Colmar qu'à Strasbourg. À bout de forces, il se réfugie à Bâle après avoir perdu femme et fils en plus de sa fortune. Il fallait s'appeler Güntzer et être fidèle à sa foi pour vivre une telle vie.

Claude Muller